Mr. le Président Bouhier étoit très savant ; mais il ne ressembloit pas à ces Savans injoiables & inutiles , qui négligent l'étude de leur propre langue , pour savoir imparfaitement des langues anciennes : qui se croient en droit de mépriser leur siècle , parce qu'ils se flattent d'avoir quelques connoissances des siècles passés , qui se récrient sur un passage d'Eschyle , & n'ont jamais eu le plaisir de verser des larmes à nos spectacles.

Il traduisit le Poëme de Pétrone sur la guerre civile ; non qu'il pensât que cette déclamation , pleine de pensées fausses , approchât de la sage & élégante noblesse de Virgile. Il savoit que la Satire de Pétrone , quoique semée de traits charmans , n'est que le caprice d'un jeune homme obscur , qui n'eut de frein ni dans ses mœurs , ni dans son stile. Des hommes qui se sont donnés pour des maîtres de goût & de volupté , estiment tout dans Pétrone ; & Mr. Bouhier plus éclairé , n'estime pas même tout ce qu'il a traduit. C'est un des progrès de la raison humaine dans ce siècle , qu'une traduction ne soit plus idolâtre de son Auteur , & qu'il sache lui rendre justice comme à un contemporain.

Il exerça ses talens sur ce Poëme , sur l'Hymne à Venus sur Anacréon , pour montrer que les Poëtes doivent être traduits en vers. C'étoit une opinion qu'il défendoit avec chaleur , & on ne sera pas étonné que je me range à son sentiment.

Qu'il me soit permis , Messieurs , d'entrer ici avec vous dans ces discussions littéraires ; mes doutes me vaudront de vous des décisions. C'est ainsi que je pourrai contribuer au progrès des Arts ; & j'aimerois mieux prononcer devant vous un discours utile , qu'un discours éloquent.

Pourquoi Homere , Théocrite , Lucrece , Virgile , Horace sont-ils heureusement traduits chez les Italiens